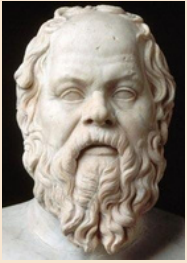
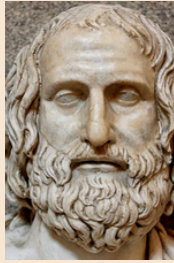


Les grands matchs de la philosophie

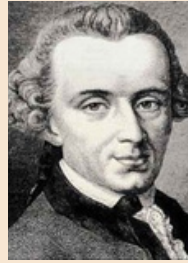


Socrate

VS

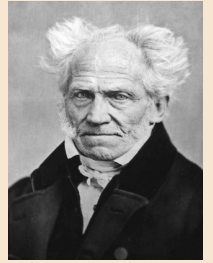


Les sophistes

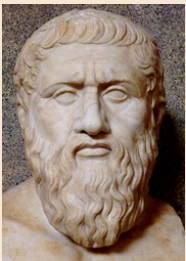


Kant

VS

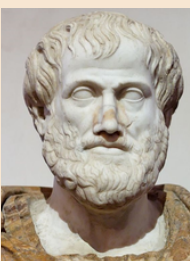


Schopenhauer

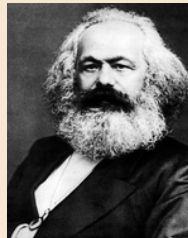


Platon

VS

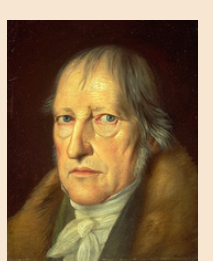


Aristote

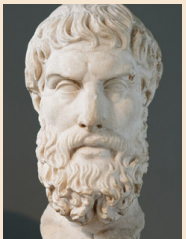


Marx

VS

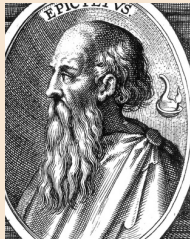


Hegel

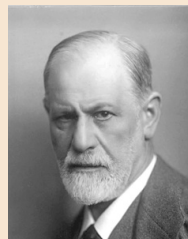


Epicuriens

VS



Stoïciens



Freud

VS



Descartes



Descartes

VS



Spinoza

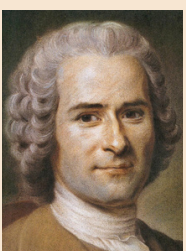


Arendt

VS

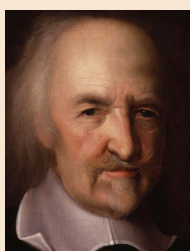


Spinoza



Rousseau

VS

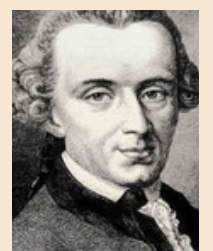


Hobbes



Nussbaum

VS



Kant

LES GRANDS MATCHS DE LA PHILOSOPHIE

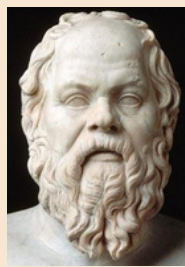
Je présente ici quelques-uns des plus grands débats de la philosophie. Cette liste est néanmoins loin d'être exhaustive, il y en a encore beaucoup d'autres !

Socrate contre les sophistes

Vérité absolue ou relative ?

Les sophistes étaient des enseignants itinérants en Grèce antique qui se spécialisaient dans l'art de la rhétorique et qui se faisaient payer pour leur enseignement. Ils affirmaient pouvoir enseigner l'art de persuader dans n'importe quelle situation et sans se soucier de la vérité de la thèse défendue. En effet, **les sophistes sont relativistes c'est-à-dire qu'ils considèrent qu'il n'y a pas de vérité absolue qui vaille toujours et pour tous**. Ils disent que la vérité est relative, qu'elle dépend des points de vue.

C'est pourquoi la question importante pour eux n'est pas tellement : "est-ce que cette thèse est vraie ?" mais plutôt : "comment persuader mon interlocuteur et emporter son adhésion ?"



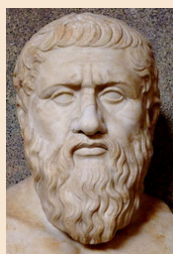
Pour Socrate, au contraire, la vérité n'est pas relative, mais absolue. Il y a **une vérité sur laquelle tous le monde doit pouvoir idéalement s'entendre**. C'est pourquoi Socrate considère que la recherche de la vérité et de

la connaissance doit être une fin en soi, et non un moyen de gagner de l'argent ou d'exercer du pouvoir sur les autres.

Socrate leur reproche essentiellement d'enseigner l'art de persuader un auditoire sans se soucier de la vérité de ce qui est dit et pour servir des ambitions personnelles. Il **dénonce notamment leur relativisme et leur utilisation des "sophismes"**, c'est-à-dire des arguments fallacieux ou erronés qui ont seulement l'apparence de la logique et qui servent à tromper l'interlocuteur.

Platon et Aristote

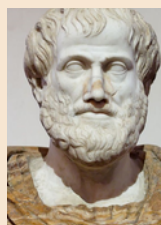
Les Idées ou le monde empirique ?



Platon est né vers 428/427 av. J.-C. à Athènes, dans une famille aristocratique. Son véritable nom était Aristoclès, mais il est connu sous le surnom de Platon, qui signifie "large" ou "large d'épaules".

Vers 387 av. J.-C., Platon fonda l'Académie à Athènes, l'une des premières institutions d'enseignement supérieur du monde occidental. Platon est célèbre pour sa théorie des Idées ou Formes. Selon lui, le monde que nous percevons par nos sens n'est qu'une ombre de la réalité véritable. Les Idées, formes immuables et parfaites, sont la source ultime de tout ce qui existe dans le monde sensible. C'est pourquoi, la connaissance véritable est la connaissance des Idées, accessibles uniquement par la raison et l'intellect.

Platon illustre cette vision à travers la célèbre allégorie de la caverne, où il décrit des prisonniers enchaînés dans une caverne qui ne voient que les ombres projetées par un feu. De même, les êtres humains, dans leur état normal, perçoivent seulement les reflets de la réalité.



Aristote est né en 384 av. J.-C. à Stagire, en Macédoine. Son père Nicomaque était le médecin du roi de Macédoine, ce qui peut avoir influencé son intérêt pour la biologie et les sciences naturelles.

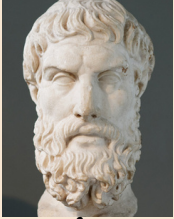
À l'âge de dix-sept ans, Aristote se rend à Athènes pour étudier à l'Académie de Platon, où il reste pendant environ vingt ans jusqu'à la mort de celui-ci. Bien qu'ayant étudié sous la direction de Platon à l'Académie, critiqua plusieurs aspects de la pensée platonicienne. Contrairement à Platon, Aristote mettait l'accent sur le monde sensible et l'expérience empirique comme sources de connaissance. Sa philosophie est fondée sur l'observation minutieuse du monde naturel et la logique.

Aristote rejette la théorie des Idées de Platon, considérant que les formes n'existent pas indépendamment des objets matériels. Il défend que chaque objet est une combinaison de matière et de forme. Pour Aristote, la connaissance s'acquiert par l'analyse des objets concrets et de leurs propriétés, menant à une compréhension du monde en termes de causes et de relations.

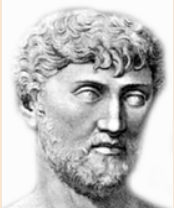
LES GRANDS MATCHS DE LA PHILOSOPHIE

Epicuriens contre Stoïciens

Le plaisir ou la vertu ?



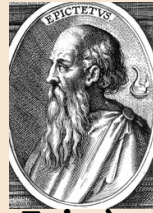
Epicure



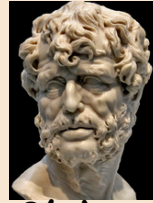
Lucrèce

Les épicuriens, disciples d'Épicure, prônent la recherche du bonheur à travers la satisfaction des plaisirs simples et la quête de la tranquillité d'esprit. Pour eux, le plaisir est la fin ultime de la vie et les douleurs doivent être évitées autant que possible. Ils valorisent ainsi une existence sans alarmes, où le savoir et l'amitié jouent un rôle crucial dans l'atteinte de ce bonheur.

En revanche, les stoïciens, tels que Épictète et Sénèque, enseignent que la vertu est la seule véritable source de bonheur. Les autres "biens" comme la richesse, la santé, et la réputation sont indifférents et ne contribuent pas à un bonheur véritable.



Epictète



Sénèque

Ils défendent que les émotions et les désirs doivent être maîtrisés pour vivre en accord avec la raison et la nature. Pour les stoïciens, la clé du bien-être réside dans l'acceptation des événements extérieurs, dans la gestion des passions et dans la compréhension que notre bonheur dépend de notre attitude intérieure plutôt que des circonstances extérieures.

Ces deux écoles s'opposent donc fondamentalement sur la nature du bonheur : pour les épicuriens, il s'agit de maximiser le plaisir et minimiser la souffrance, tandis que pour les stoïciens, c'est vivre selon la vertu et la raison indépendamment des plaisirs matériels. Leurs débats touchent aussi à des notions comme la nature des désirs, l'importance de la communauté, et le rôle de la nature dans la vie humaine.

Descartes contre Spinoza

Libres ou déterminés ?



**Descartes
(1596-1650)**

René Descartes est né le 31 mars 1596 en France. Après des études au collège jésuite de La Flèche, Descartes voyage à travers l'Europe, pour finalement s'installer aux Pays-Bas, où il consacra une grande partie de sa vie à l'écriture et à la philosophie.

Pour Descartes, l'être humain a un libre arbitre c'est-à-dire une capacité de choisir entre plusieurs options possibles sans être influencé. C'est cette capacité de choix qui fait de lui, un individu libre.

Il distingue entre deux types de liberté. La première, et la moins aboutie, est la liberté d'indifférence par laquelle nous faisons un choix sans raison particulière. La deuxième est la liberté accompagnée de délibération c'est-à-dire que nous usons de notre raison en plus de notre volonté pour déterminer le meilleur choix à faire.



**Spinoza
(1632-1677)**

Baruch Spinoza est né le 24 novembre 1632 à Amsterdam, aux Pays-Bas, dans une famille juive. En raison de ses idées sur la religion, il a été excommunié de la communauté juive en 1656. Spinoza était un penseur indépendant, vivant modestement en tant que polisseur de verres.

Spinoza rejette la notion cartésienne de libre arbitre. Il défend que les hommes croient avoir le libre arbitre parce qu'ils ignorent les causes qui les poussent à faire tel ou tel choix. Il développe ainsi une thèse déterministe selon laquelle les êtres humains sont déterminés et n'ont en réalité pas de libre arbitre. Pour Spinoza, quand nous pensons faire un choix libre à la seule force de notre volonté, c'est qu'en réalité nous en avons le désir.

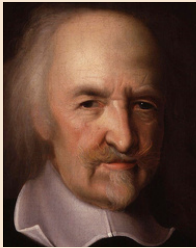
Nous n'avons donc pas de libre arbitre, mais cela ne signifie pas que nous n'avons aucune liberté. Être libre pour Spinoza, c'est comprendre sa nécessité intérieure et lui permettre de se réaliser.



LES GRANDS MATCHS DE LA PHILOSOPHIE

Rousseau contre Hobbes

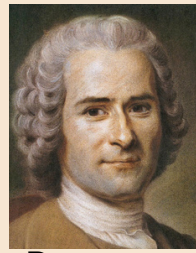
Bons ou méchants ?



Hobbes
(1588-1679)

Thomas Hobbes est né le 5 avril 1588 en Angleterre. Hobbes écrit dans une période de guerre civile en Angleterre. Il fait alors l'hypothèse qu'à l'état de nature, c'est-à-dire en l'absence de loi, l'être humain finit toujours par attaquer les autres car il craint pour sa vie.

En effet, il défend qu'en l'absence d'autorité souveraine, et même si beaucoup d'humains sont rationnels, une minorité irrationnelle va attaquer les autres. Cela va pousser chaque individu à craindre pour sa vie et à attaquer préventivement pour se défendre. **C'est ce qu'il appelle "la guerre de chacun contre chacun" et c'est pourquoi il dit "l'homme est un loup pour l'homme".** Selon lui, les hommes étant néanmoins rationnels vont chercher à sortir de cette situation misérable en se soumettant à un souverain qui aura le pouvoir de faire régner l'ordre entre les hommes.



Rousseau
(1712-1778)

Jean-Jacques Rousseau est né le 28 juin 1712 à Genève, en Suisse. C'est un philosophe et écrivain des Lumières. Il a notamment écrit "Du Contrat Social" et "Émile, ou De l'éducation". À l'inverse de Hobbes, **Rousseau propose une vision plus optimiste de la nature humaine.**

Il défend que l'homme à l'état de nature est essentiellement bon, et que c'est la civilisation qui corrompt ses instincts naturels. **À ses yeux, les humains à l'état de nature ont deux caractéristiques : ils sont indépendants et doués de pitié.** Cette dernière caractéristique signifie que les individus ressentent la douleur des autres et ne cherchent alors pas à leur faire de mal. Ils sont naturellement bons, mais ne le restent pas nécessairement. Pour Rousseau, la propriété privée, les inégalités sociales et la compétition engendrée par la société moderne sont responsables de la dégradation morale de l'homme. **Dans ces conditions, les hommes n'écourent plus leur pitié naturelle, mais leur raison calculatrice qui les pousse à viser leur intérêt particulier au dépend des autres.**

Schopenhauer contre Kant

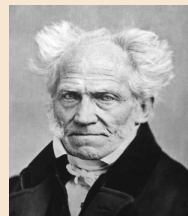
Raison ou compassion ?



Kant
(1724-1804)

Kant (1724-1804) Kant a passé la majeure partie de sa vie à Königsberg, où il a occupé des postes de professeur et de chercheur.

Pour Kant, la moralité repose sur les impératifs catégoriques. Il défend que les actions doivent être guidées par des principes universels que chacun devrait pouvoir suivre sans contradiction. Agir moralement implique de suivre la raison et de faire des choix dans l'intérêt de respecter les lois morales. La bonne volonté, en tant que motivation pure et désintéressée, est fondamentale. **Ainsi, c'est la raison qui nous motive à agir moralement pour Kant.**



Schopenhauer
(1788-1860)

Schopenhauer a étudié la philosophie, ainsi que d'autres disciplines, à l'Université de Göttingen et à l'Université de Berlin. Il a été fortement influencé par les idées de Kant, ainsi que par les philosophies orientales, notamment le bouddhisme et l'hindouisme.

En revanche, Schopenhauer critique cette approche déontologique en plaçant l'empathie et la compassion au cœur de sa morale. Pour lui, la souffrance est la réalité centrale de l'existence humaine, et la moralité doit donc se baser sur la réduction de cette souffrance. **Il soutient que la vraie motivation morale vient d'un sentiment d'empathie et de la prise de conscience de la souffrance d'autrui.** Il défend l'idée que les actions morales doivent découler d'une compassion authentique plutôt que d'une adhésion à des règles abstraites. La véritable moralité se manifeste par des actes qui visent à soulager la douleur et à promouvoir le bien-être d'autrui.



LES GRANDS MATCHS DE LA PHILOSOPHIE

Marx contre Hegel

Matérialisme ou idéalisme ?

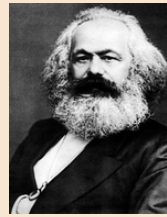


Hegel
(1770-1831)

Hegel étudie la théologie à l'Université de Tübingen, où il devient ami de Friedrich Hölderlin et de Johann Gottlieb Fichte. Il est une figure éminente de l'idéalisme allemand.

Son œuvre repose sur l'idée que l'histoire et la réalité se développent selon un processus dialectique où les contradictions jouent un rôle crucial. Pour Hegel, la dialectique suit le schéma thèse, antithèse et synthèse, visant à réaliser une progression vers la vérité absolue. Il considère que l'esprit est la force motrice derrière le développement de l'histoire.

Pour Hegel, le monde se réalise progressivement à travers l'esprit qui se redécouvre en tant qu'universel dans le particulier. Il voit la contradiction comme un moteur de l'évolution de l'idée.



Marx
(1818-1883)

Marx étudie le droit, la philosophie et l'économie à l'Université de Bonn et à l'Université de Berlin. Il est influencé par Hegel et se joint à des mouvements philosophiques et politiques de son époque.

En revanche, Marx critique Hegel pour avoir considéré les idées comme séparées des conditions matérielles de la vie. Dans sa "Thèse sur Feuerbach", il résume cette critique en affirmant que la philosophie doit se concentrer sur les conditions matérielles de l'existence humaine. Pour Marx, les relations de production, le mode de vie économique et les luttes de classes sont au cœur du développement historique, et la conscience humaine est déterminée par ces conditions matérielles. Il introduit la notion de lutte des classes comme moteur de l'histoire.

Freud contre Descartes

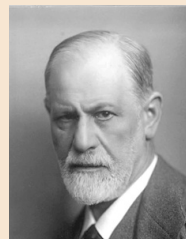
Raison ou Inconscient ?



Descartes
(1596-1650)

René Descartes est né le 31 mars 1596 en France. Après des études au collège jésuite de La Flèche, Descartes voyage à travers l'Europe, pour finalement s'installer aux Pays-Bas, où il consacra une grande partie de sa vie à l'écriture et à la philosophie.

Pour Descartes, l'esprit humain est fondamentalement rationnel. Il croit que la capacité de raisonner et de penser de manière logique est ce qui définit l'être humain. L'esprit est un domaine de certitudes, capable de douter, de comprendre et d'acquérir des connaissances en suivant une certaine méthode. Descartes cherche des certitudes à travers le raisonnement et l'introspection. Il propose une méthode de doute systématique qui vise à établir des vérités indubitables.



Freud
(1856-1939)

Freud étudie la médecine à l'Université de Vienne, où il obtient son diplôme en 1881. Il est le fondateur de la psychanalyse, une méthode de traitement des troubles mentaux qui repose sur l'exploration de l'inconscient.

Freud remet en question la prééminence de la raison. Pour lui, la vie psychique est dominée par des processus inconscients qui échappent à la conscience. Il introduit l'idée que beaucoup de nos comportements, pensées et émotions sont influencés par des désirs refoulés et des conflits internes. Freud propose un modèle psychologique beaucoup plus complexe, où la logique et la rationalité sont souvent en conflit avec des pulsions primaires, notamment sexuelles et agressives. L'hypothèse de L'inconscient de Freud fait scandale et provoque le rejet d'une grande partie des médecins de son époque car elle remet en question l'idée que les êtres humains sont capables de maîtriser leurs pensées.



LES GRANDS MATCHS DE LA PHILOSOPHIE

Arendt contre Spinoza

Obéir ou désobéir ?



Spinoza
(1632-1677)

Spinoza est né le 24 novembre 1632 à Amsterdam, aux Pays-Bas, dans une famille juive. En raison de ses idées sur la religion, il a été excommunié de la communauté juive en 1656. Spinoza était un penseur indépendant, vivant modestement en tant que polisseur de verres.

Selon Spinoza, les individus ne peuvent légitimement désobéir aux lois. En effet, chaque citoyen doit se conformer aux décisions de l'État, considérées comme l'expression collective de la volonté de la nation. L'idée centrale est que la législation nationale représente une **volonté commune**, et qu'il est dangereux pour l'harmonie sociale que chaque individu décide de sa propre interprétation des lois en fonction de ses jugements personnels. Ainsi, pour Spinoza, un individu rationnel doit admettre qu'il vaut mieux parfois obéir à des lois injustes plutôt que de remettre en question l'ordre social.



Hannah Arendt (1906-1975) est née dans une famille juive. Elle a étudié la philosophie à l'université sous la direction de penseurs célèbres comme Martin Heidegger et Karl Jaspers.

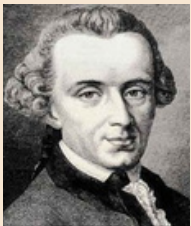
En raison de la montée du nazisme en Allemagne, Arendt a fui son pays en 1933. Après un séjour en France, elle a émigré aux États-Unis en 1941.

Arendt voit la désobéissance civile comme un acte légitime et nécessaire dans une démocratie, surtout lorsque les lois deviennent immorales ou oppressives. Elle met l'accent sur le rôle de la désobéissance comme un moyen de provoquer un débat public et d'amener le changement en réaffirmant les principes démocratiques fondamentaux.

La désobéissance civile est un refus d'appliquer la loi, au nom d'une morale supérieure à la loi, ou au nom de l'intérêt d'un groupe qui subirait une injustice (ex: discriminations). C'est donc un acte illégal, mais revendiqué comme légitime.

Martha Nussbaum contre Kant

La raison ou les émotions ?



Kant (1724-1804) Kant a passé la majeure partie de sa vie à Königsberg, où il a occupé des postes de professeur et de chercheur. Ses cours et ses travaux philosophiques traitent

principalement de la métaphysique, l'épistémologie, l'éthique et la philosophie politique.

La philosophie morale de Kant repose sur l'idée que la moralité est fondée sur des principes universels et rationnels. Son principe de l'impératif catégorique stipule que l'on doit agir selon les maximes qui peuvent être universalisées, c'est-à-dire que chaque individu doit pouvoir vouloir rationnellement que ses actions deviennent une loi universelle. Pour Kant, la moralité est essentiellement une question de devoir et de respect des règles rationnelles.



Martha Nussbaum (née en 1947) Nussbaum a enseigné dans plusieurs institutions, notamment à l'Université de Boston, à l'Université de Chicago et à l'Université de l'Indiana. Elle a reçu de nombreuses distinctions académiques et universitaires tout au long de sa carrière.

Contrairement à Kant, Martha Nussbaum, s'appuyant sur l'éthique des vertus et la philosophie grecque, **souligne l'importance des émotions et des préoccupations humaines dans la prise de décision morale**. Elle défend une approche plus contextuelle et relationnelle, qui prend en compte les particularités de chaque situation et l'expérience humaine dans son ensemble. Nussbaum critique également la vision kantienne de la rationalité, qu'elle juge trop rigide et déconnectée des réalités humaines.